

guide de l'exposition

DE MÉMOIRE ET D'OUBLI
BAILLET, PATRIMOINE DES MÉTALLOS



La découverte, en avril 2004, de débris des bas-reliefs provenant du pavillon soviétique de l'Exposition internationale de Paris de 1937, dans un parc de la ville de Baillet-en-France, dans le nord de la capitale, a été le point de départ d'une formidable aventure archéologique et historique, dont l'une des étapes est l'organisation d'un colloque international et pluridisciplinaire à Paris les 12, 13 et 14 octobre 2017 sur le thème « Peut-on écrire une histoire du patrimoine soviétique en France ? ».

Ces trois journées, dont une consacrée à une visite *in situ* à Baillet-en-France et au musée départemental d'archéologie du Val-d'Oise à Guiry-en-Vexin où sont exposés les fragments des bas-reliefs, ont pour ambition, alors que nous fêtons cette année le centenaire de ces *dix jours qui ébranlèrent le monde* en octobre 1917, de questionner l'existence d'un patrimoine soviétique en France, de ses formes et de sa signification actuelle.

Cet événement scientifique porté par l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), l'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie, la Maison des Métallos, la mairie de Bail-

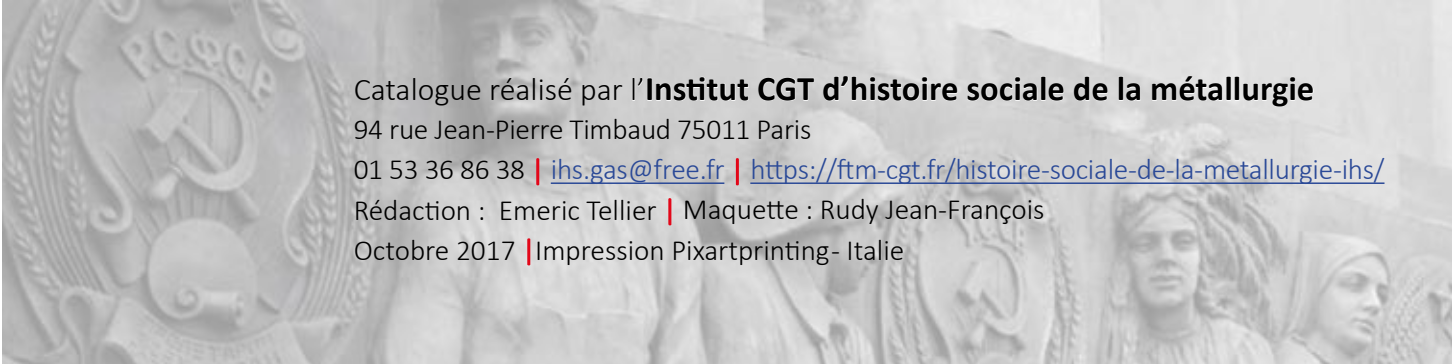
let-en-France et le musée départemental d'archéologie du Val-d'Oise a en outre été l'occasion pour ces institutions de proposer différentes initiatives en parallèle.

Pour sa part, l'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie a décidé, au travers d'une exposition et de ce guide, de mettre à l'honneur l'histoire de ce parc qui fut, de 1937 à 1972, une propriété de l'Union syndicale CGT des travailleurs de la métallurgie de la Seine consacrée aux loisirs, aux sports et à la culture.

Le fil conducteur de cette rétrospective est de proposer une réflexion sur les enjeux de mémoire(s) et d'histoire, en partant du constat suivant. Comment la mémoire de ce haut-lieu du syndicalisme métallo, fréquenté par des centaines de milliers de personnes, a-t-elle pu s'effacer au point qu'il faille une telle découverte pour en faire ressurgir l'histoire ?

Espérons que cette modeste contribution permette à chacune et à chacun de découvrir un lieu peu ordinaire, dont l'histoire est entrée en résonance avec les grands événements du XX^e siècle ! ■

L'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie



Catalogue réalisé par l'**Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie**

94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr | <https://ftm-cgt.fr/histoire-sociale-de-la-metallurgie-ihs/>

Rédaction : Emeric Tellier | Maquette : Rudy Jean-François

Octobre 2017 | Impression Pixartprinting- Italie



• UNE SURPRENANTE DÉCOUVERTE



Un matin d'avril 2004, des coups sourds troublent la quiétude du parc de Baillet-en-France, petite commune du Val-d'Oise située à une vingtaine de kilomètres au nord de Paris. Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) s'affaire devant une ancienne glacière du XVII^e siècle. Cet ancêtre du frigo consiste en un vaste

puits surmonté d'une voûte de pierres recouverte de terre, pour conserver la glace tout au long de l'été. Elle est l'une des dernières traces visibles de l'existence du château, totalement détruit dans un violent incendie en 1980.

L'épais mur de béton qui scelle l'entrée de la glacière intrigue tout particulièrement les archéologues. Non sans efforts, ils parviennent à s'introduire. Quelle ne fut pas leur surprise en découvrant le contenu de la cavité, révélé par le faisceau de la lampe torche !



Vue de la glacière, 2009 © Denis Glikzman, Inrap

Un amoncellement incroyable de sculptures monumentales brisées, représentant des fragments de corps, de bras, de têtes. Parmi les morceaux, on distingue nettement une faucille et un marteau. Mais pour quelles raisons les restes d'un monument soviétique ont-ils atterri dans la glacière d'un parc de la région parisienne ?

Des recherches permettent d'en identifier l'origine. Il s'agit d'éléments provenant des bas-reliefs encadrant l'entrée du pavillon soviétique de l'exposition internationale de Paris de 1937. Ce monument est resté gravé dans les mémoires, pour sa confrontation avec le pavillon de l'Allemagne nazie, l'ouvrier et la kolkhozienne de l'artiste Vera Moukhina déifiant l'aigle impérial et sa croix gammée.



Un des bas-reliefs installé dans le parc de Baillet, 1938-1939 © DR, coll. IHS CGT métaux

Leur présence en un tel lieu obtient également une explication. En 1937, le château de Baillet est acheté par l'Union syndicale CGT des travailleurs de la métallurgie de la Seine, avant d'être cédé en 1972 à la Caisse nationale de prévoyance des ouvriers du bâtiment et des travaux publics (CNPO). L'URSS, lors du démontage de son pavillon, avait fait don de ces bas-reliefs aux métallos parisiens qui les avaient installés dans leur parc fraîchement acquis.

Il faut attendre quatre longues années pour que l'autorisation d'extraire les vestiges soit accordée. Fragments après fragments, la glacière révèle enfin ses richesses enfouies et la nouvelle fait le tour du monde ! Le journal télévisé de la principale chaîne russe y consacre un reportage, tandis que le vénérable *Wall Street Journal* l'annonce à sa une.

Cette découverte rocambolesque est exceptionnelle à plus d'un titre. Tout d'abord, elle constitue un jalon dans la reconnaissance de l'archéologie contemporaine, au même titre que les fouilles réalisées sur les lieux de la Première Guerre mondiale. Ensuite, elle a contribué à remettre en lumière le passé cégétiste du château de Baillet, dont l'histoire entre en résonance avec les grands événements du vingtième siècle : Front populaire, guerre d'Espagne, occupation, collaboration et résistances durant la Seconde Guerre mondiale ou encore guerre froide. Elle nous interpelle enfin sur les relations délicates régnant entre mémoire et histoire. Comment la mémoire de ce haut-lieu du syndicalisme métallo, fréquenté par des centaines de milliers de personnes, a-t-elle pu s'effacer au point qu'il faille une telle découverte pour en faire ressurgir l'histoire ? ■



Le pavillon soviétique à l'Exposition internationale, 1937
© DR, coll. particulière

LES PETITES VALISES DE CHEZ UNIPRIX

« Il y avait une secrétaire, Léa, qui faisait tout, dactylo, secrétariat, trésorerie. Un jour Frédo, Alfred Costes, lui demande un peu d'argent pour aller déjeuner. Il y avait quinze francs dans le coffre, tout juste de quoi se payer trois repas. Elle nous les a donnés pour qu'on puisse aller casser la croûte... En 1936, quand j'étais encore chez Nessi, je reviens au syndicat. Il y avait toujours Léa, mais elle marchait presque sur l'argent. Elle entassait pièces et billets, elle les mettait dans de petites valises achetées chez Uniprix... Ca m'est resté, les petites valises et les quinze francs. »

Henri Rol-Tanguy



• LE PARC DES MÉTALLOS

L'histoire du château de Baillet plonge ses racines dans la victoire des composantes du Front populaire aux élections législatives de mai 1936 et dans la puissante vague de grèves qui l'accompagne.

En l'espace de quelques mois, la syndicalisation connaît une poussée spectaculaire, en particulier dans la métallurgie parisienne. Alors qu'on y recensait moins de 10 000 adhérents en 1935, l'Union syndicale CGT des travailleurs de la métallurgie de la Seine revendique 250 000 cartes à la fin de l'année 1937, un record ! Cet afflux de syndiqués se traduit par un accroissement considérable des ressources financières.

Décision est alors prise de mettre sur pied un vaste réseau d'œuvres sociales couvrant les besoins des syndiqués. C'est ainsi que voient le jour la Maison des métallurgistes, rue d'Angoulême à Paris (XI^e arr.) qui comporte une bibliothèque, une librairie, une salle de sport et des salles de réunions ; la « mutuelle du métallurgiste » (devenue depuis la Mutuelle familiale) ; un hôpital, rue des Bluets à Paris (XI^e arr.) ; une école

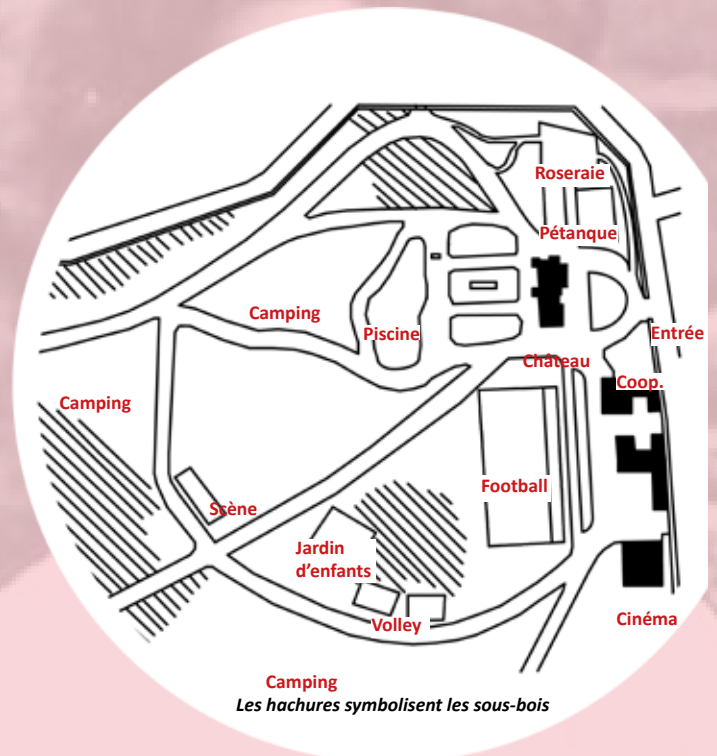


Schéma du parc de Baillet

de formation et de perfectionnement professionnel pour adultes, impasse de la Baleine à Paris (XI^e arr.) ; une colonie de vacances à Vouzeron (Cher) et enfin un parc de loisirs à Baillet (Val-d'Oise). L'ensemble est administré par une association créée en octobre 1938, l'Union fraternelle des métallurgistes (UFM).

La réduction du temps de travail, avec l'adoption des lois sur les quarante heures hebdomadaires et les deux semaines de congés payés, incitent l'Union syndicale à rechercher une propriété peu éloignée de Paris, afin que les métallos parisiens et leurs familles puissent venir aisément s'y détendre. Le « coup de foudre » est immédiat pour le château de Baillet et son parc de 71 hectares, selon Roger Linet, alors secrétaire du syndicat local des métaux du onzième arrondissement de Paris. Henri Gautier, administrateur-trésorier de l'Union syndicale, est chargé de l'acquérir en avril 1937.



Manifestation au croisement des rues Riquet et Marx-Dormoy, 1937-1938
© DR, coll. IHS CGT métaux

Une coopérative d'alimentation, un terrain de camping, une piscine extérieure, un théâtre de verdure, des terrains de sports et un étang de pêche sont rapidement mis sur pied et le 27 juin 1937, jour de son inauguration, près de 100 000 participants se pressent dans les allées ! Et le succès ne s'estompe pas avec, en moyenne, 3 à 5 000 personnes présentes chaque semaine et le double chaque week-end.

Le parc accueille de grandes fêtes champêtres, poursuivant une tradition née durant les années vingt. Organisées dans les parcs de l'Ouest parisien ou par les mairies de gauche, elles connaissent un essor au début des années trente, à l'image de la fête de *L'Humanité* créée en 1930. On s'y rend en famille, pour se retrouver entre camarades et se livrer aux plaisirs des jeux, du sport, de la musique, d'un déjeuner sur l'herbe ou d'un bal. Lieux de sociabilité et de fraternité, elles sont conçues pour convaincre, éduquer, agréger les bataillons de nouveaux syndiqués en un groupe soudé par des idéaux communs. À ce titre, elles sont de puissants instruments de diffusion d'une culture politique de masse. Expérience originale et pionnière, le parc de Baillet servit de modèle à deux autres réalisations similaires : le Syndicat des STRP, ancêtre de la RATP acquiert le château de Fontenay-les-Briis (Essonne) en juin 1937 et le Syndicat ouvrier des produits chimiques de la région parisienne achète le château de Jaumeron (Essonne) en juin 1938. ■

Le parc de Baillet est enfin un lieu où s'expriment la solidarité et la fraternité internationales. Tout d'abord, de manière symbolique, avec l'installation en mai 1938 des bas-reliefs du pavillon présenté par l'URSS lors de l'Exposition internationale de Paris au cours de l'année 1937. Ensuite, de manière plus concrète, par l'hébergement au château de combattants des Brigades internationales pour l'Espagne républicaine et par l'accueil d'enfants réfugiés de la guerre civile espagnole à partir de juin 1937.



Lors de l'achat du parc. On reconnaît H. Gautier, A. Costes, B. Frachon et G. Monmousseau (de g. à d.), 1937 © DR, coll. particulière

ENCORE UN CHÂTEAU D'ACHETÉ !

« J'ai le souvenir qu'en revenant à la Gare du Nord, les trains spéciaux déversaient des centaines de métallos qui chantaient : «Encore un château d'acheté, v'là les métallos qui passent... encore un château d'acheté, v'là les métallos passés...» et ainsi de suite, et les gens qui écarquillaient les yeux se demandaient mais avaient vite fait de comprendre de quoi il s'agissait parce que en plus y'avaient deux ou trois fanatiques qui avaient la bannière, une banderole, la CGT. »

Roger Linet, 1998



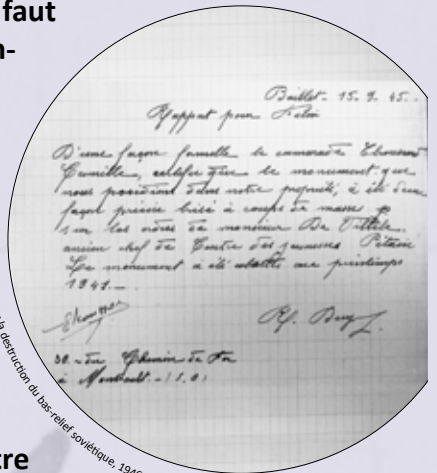
UN ESPACE CONTRÔLÉ

A lors que l'ardeur des grèves de l'été 1936 et les promesses du Front populaire s'essoufflent, que la perspective d'une guerre avec l'Allemagne semble inéluctable, le patronat relève la tête. En guise de provocation, le gouvernement Daladier adopte fin 1938 des décrets-lois dont le contenu annihile les récentes conquêtes ouvrières. L'épreuve de force est engagée, mais la grève générale appelée par la CGT le 30 novembre 1938 est un échec. La répression est féroce, 800 000 ouvriers sont licenciés temporairement ou définitivement, soit près de 10 % de la population ouvrière.

L'enthousiasme et la joie ont cédé la place au désenchantement et au désarroi. La signature du pacte germano-soviétique en août 1939 sème un peu plus le trouble et sert de prétexte à l'exclusion des militants communistes de la CGT le 18 septembre 1939, à la dissolution des organisations communistes ou considérées comme telles et à la confiscation de leurs biens.

Le château de Baillet se retrouve ainsi réquisitionné par l'autorité militaire, du 20 décembre 1939 au 16 juin 1940, pour y installer un centre de déte-

nus politiques. Il faut dire qu'avec les importantes vagues d'arrestations de militants en décembre 1939, les prisons sont saturées. Plus de trois cents élus communistes et syndicalistes ont ainsi été internés au centre de séjour surveillé de Baillet, parmi lesquels Pierre George, futur colonel Fabien ; Maurice Gardette, ouvrier métallo, conseiller municipal à Paris ; Henri Raynaud, membre du comité central du PCF et secrétaire général de l'Union des syndicats CGT de la région parisienne ; Jean-Louis Berrar, ouvrier métallo, maire de Drancy ou encore Renaud Jean, député. En avril 1940, les 282 internés encore présents dans le centre quittent Baillet pour le fort de la pierre-levée sur l'île d'Yeu, avant d'être dispersés en juin après la défaite.



Télégramme sur la dissolution du barretier soviétique, 1946 © coll. UFM CGT (3PB5)

JANVIER 1939.

l'Union des Métaux

organe mensuel de la Fédération des métaux et similaires de France

rédaction et administration au siège social
213, rue La Fayette, PARIS X^e Tel. Bot. 82.50
82.31
Cheque postal : 306-31

L'action de solidarité fédérale

En deux ans, 1937 et 1938, l'action de solidarité de la Fédération à l'égard de ses adhérents, par l'intermédiaire de ses syndicats, se chiffre à plus de

22 MILLIONS

dont : 14.169.451 fr. 20 de secours de chômage,
5.958.456 fr. 55 de secours de grève,
965.193 fr. 85 du sou du soldat,
1.204.790 fr. 95 de solidarité.

Il faut rajuster les salaires A. CROIZAT

Réintégrez les licenciés

AMNISTIE ! Les ouvriers ne sont pas des repris de justice

La solidarité générale de la Fédération

La campagne de dénigrement, menée depuis quelques mois contre les organisations ouvrières, se poursuit d'une façon systématique. Certaine presse, notamment *Le Matin*, *Le Jour* et *La Liberté* se distinguent plus particulièrement en essayant de jeter le discrédit sur la gestion financière de nos organisations. On espère, profitant des circonstances présentes, à l'heure où des milliers de travailleurs sont victimes de la répression patronale et l'absence de bilans, leur gestion financière. Pour couper court à toutes ces affirmations tendancieuses, qui risqueraient de rencontrer quelques échos si nous gardions le silence, nous pensons qu'il est nécessaire de donner quelques précisions qui, nous le pensons, armeront nos camarades pour répondre à toutes les calomnies intéressées que l'on colporte dans les milieux ouvriers.

Une de *L'Union des Métaux*, janvier 1939 © coll. IHS CGT métaux

L'offensive allemande, lancée le 10 mai 1940, parvient aux portes de Paris le 14 juin. Les troupes d'occupation stationnent au château de Baillet du 18 au 25 juin, avant que celui-ci ne soit utilisé, à partir du mois de novembre, par le régime de Vichy sous la forme d'un internat, destiné à former plusieurs centaines de jeunes aux métiers de l'agriculture et du bâtiment. Il est également le siège, à partir de mars 1944, d'une équipe volante permanente, dont la mission est d'intervenir, de jour comme de nuit, pour secourir et déblayer les zones ciblées par les bombardements alliés.

Mairie de Baillet-sur-Loire
 Le soussigné Henri Boicommun,
 Maire de la commune certifie avoir
 vu les Allemands charger plusieurs
 camions d'objets mobiliers provenant
 du château en septembre, octobre et
 novembre 1946
 Quant à l'occupation, à ma connaissance
 les Allemands n'ont occupé
 le château que les 26, 27 et 28
 août 1944
 P. C. C. 6 juillet 1946
 Le maire
 signé
 Boicommun

Attestation du maire de Baillet sur la présence allemande au château, 1946
 © coll. UFM CGT (3PB5)

Au-delà des considérations pratiques qui font du parc de Baillet un vaste espace clos adapté à la vie en collectivité, il apparaît clairement que les occupations successives du lieu (détenition politique, cantonnement militaire, centre de jeunesse pétainiste) pour-

suivent un objectif politique identique. Il s'agit de matérialiser une rupture nette avec les conquêtes ouvrières du Front populaire, en s'accaparant un lieu symbolique, en souillant les valeurs de fraternité, de solidarité à l'origine de sa création.

Le message est encore plus clairement énoncé avec la destruction, à coups de masse, des bas-reliefs du pavillon soviétique au printemps 1941, sur l'ordre du directeur du centre de jeunesse, un certain De Villèle. L'imminence de l'offensive allemande contre l'Union soviétique, déclenchée en juin 1941 avec le plan « Barbarossa »,

a certainement motivé cette exécution symbolique de l'URSS par la destruction du monument symbolisant les onze républiques soviétiques, offert en signe d'amitié aux métallos de la CGT. ■

TOUS À BAILLET LE 27 JUIN 1937 !

« J'ai visité le château de Baillet, son parc et ses bois. Nos amis métallurgistes vont avoir là, aux portes de Paris, à portée de vélo, le plus admirable parc de culture et de loisirs qui se puisse imaginer. Soixante-cinq hectares ! Une piscine magnifique, un étang pour les pêcheurs, des terrains de jeux et d'attractions, des pelouses magnifiques pour le camping ! Au printemps, les jacinthes et le muguet ! En été et en automne, les champignons !

Et avec cela l'air le plus pur, les plus beaux arbres, l'eau la plus claire, les collines aux courbes les plus harmonieuses, le verger et le potager aux fruits et aux légumes les plus savoureux ! Sans parler de la roseraie ! Et quel château ! Et quelles dépendances !

Avec la discipline de camp indispensable à la propreté d'une propriété qui sera celle de tous – et d'où devront être bannis les papiers gras qui traînent et les boîtes de conserves indésirables – le parc de Baillet sera le plus bel exemple de ce que peut être l'effort de culture des travailleurs.

Les métallos, à Baillet, auront enfin, près de Paris, comme ils auront dans le Cher et dans l'Isère, les belles œuvres sociales que méritent leurs longues luttes et leurs victoires. Le 27 juin, métallos de la région parisienne, venez en masse inaugurer votre parc de Baillet ! »

Paul Vaillant-Couturier, 1937



• LA RENAISSANCE

L'été 1944 marque les débuts de la libération de la France métropolitaine. Le 27 août, la Résistance a repris possession du château de Baillet et le 12 septembre, l'Union syndicale des travailleurs de la métallurgie de la région parisienne, fraîchement reconstituée, en recouvre officiellement la propriété.

Elle décide alors de la mettre à disposition de l'Union soviétique, pour renforcer le réseau des camps de réfugiés soviétiques existants sur le territoire national et aider au rassemblement de ses ressortissants avant leur rapatriement. C'est ainsi qu'elle héberge, entre le 7 octobre 1944 et le 23 mai 1945, 451 hommes, femmes et enfants, prisonniers de guerre ou déportés réquisitionnés par l'organisation nazie Todt, chargée de réaliser les grands projets de construction civile et militaire, comme le Mur de l'Atlantique ou encore la base sous-marine de Saint-Nazaire.

La réouverture du parc de loisirs et de culture de Baillet coïncide avec la capitulation de l'Allemagne nazie le 8 mai 1945. Pour l'occasion, le domaine est rebaptisé Henri-Gautier, en hommage au dirigeant des grandes grèves du Havre de 1922, administra-



Exposition des fragments du bas-relief du pavillon soviétique à Baillet, vers 1945 © DR | coll. IHS CGT métaux

teur-trésorier de l'Union syndicale chargée d'acquiescer les réalisations sociales des métallurgistes parisiens durant le Front populaire, cadre dans la résistance et mort en déportation, au début de l'année 1945, durant l'évacuation du camp de Monovitz en Pologne.

La disparition de nombreux militants, les dommages de guerre ou encore les occupations successives auraient pu briser la dynamique apparue avec le Front



Opération nettoyage bénévole de la piscine de Baillet, 1946 © DR | coll. IHS CGT métaux

populaire. Il n'en n'est rien. Le parc reconquiert rapidement une fréquentation importante. Pour cela, il peut compter sur la solidarité financière et sur des travaux bénévoles pour sa remise en état ! Il retrouve également sa fonction de laboratoire social, culturel et politique. C'est ainsi que les comités d'entreprise, apparu au même moment sous l'impulsion d'Ambroise Croizat, ministre du Travail et secrétaire général de la Fédération CGT des travailleurs de la métallurgie, y ont puisé de nombreux exemples pour leurs propres réalisations.

L'allégresse soulevée par la Libération n'occulte cependant pas les quatre terribles années traversées par le syndicalisme et, plus largement, la population. En guise de témoignage, une exposition sommaire est organisée. Les bas-reliefs sont rassemblés à même le sol, avec pour légende : « Le fascisme est passé par ici. En 1937, après l'Exposition universelle de Paris, les travailleurs soviétiques avaient offert aux métallurgistes parisiens un des deux bas-reliefs en place à l'entrée du pavillon de l'URSS. Les fascistes sont passés par là, Pétain, Vichy, l'Occupation nazie. Le monument a été détruit et les morceaux dispersés. Ce n'est que ces derniers temps que l'on a retrouvé et rassemblé ce qui en reste en témoignage de reconnaissance, de fraternité pour nos amis soviétiques. » ■



Transfert des fragments du bas-relief du pavillon soviétique, 1953
© DR | coll. IHS CGT métaux

UN ÎLOT DE VERDURE AU MILIEU DU DÉSERT

« La politique de préparation à la guerre, l'occupation américaine, les bas salaires et l'aggravation de la misère qui en découle, rendent de plus en plus difficile pour les travailleurs la possibilité, chaque fin de semaine, de prendre un bol d'air à la campagne. Elles rendent quasiment impossible pour des milliers d'entre eux la nécessité de fuir, pendant la période des congés, l'air des villes et des usines.

Face à ces difficultés, Baillet est comme un îlot de verdure au milieu d'un désert, par les possibilités qu'il offre avec son parc, sa piste, son camping, sa maison de vacances et autres distractions. Il permet d'agréables fins de semaines et de bonnes vacances. »

Lucien François, 1952



La fête des métallurgistes, 1955 © DR | coll. IHS CGT métaux

Durant un quart de siècle, de la Libération au lendemain des grèves de mai-juin 68, le parc de Baillet incarne une contre-culture progressiste, au même titre que d'autres événements comme la Fête de L'Humanité, la montée au Mur des Fédérés ou les manifestations du 1^{er} mai. Cette caisse de résonance dépasse largement les syndiqués de la métallurgie pour atteindre une importante couche populaire de la région parisienne, sympathisante de la CGT et du parti communiste.

Chaque été, par dizaines de milliers, tous se rendent à Baillet pour y camper, en semaine ou le week-end, se retrouver entre-soi pour se détendre et se cultiver, grâce



aux nombreuses activités permanentes comme la pêche, la piscine, les installations sportives, la bibliothèque, le ciné-club, mais également pour participer aux temps forts que sont les fêtes de plein air des métallurgistes.

Ces dernières prennent tout d'abord la forme de vastes rassemblements champêtres, de kermesses bon enfant avec ses fanfares, sa tombola, ses concours sportifs, avant de connaître des évolutions. Désireux de toucher un public plus large et de compenser une baisse de fréquentation et un certain désintéressement des organisations syndicales de la métallurgie, le parc de Baillet donne par la suite la priorité aux grandes vedettes et au music-hall. Selon les années, la chanteuse Mick Micheyl,

Affiche pour le défilé de mode de la fête des métallurgistes, 1962 © coll. IHS CGT métaux

l'humoriste Raymond Devos, les chanteurs Léo Ferré, Jean Ferrat, Hugues Auffret et Sacha Distel ont ainsi pu galvaniser la foule depuis la scène centrale.

Non loin, les syndicats de la métallurgie, les organisations démocratiques et l'Union syndicale de la région parisienne tiennent leurs stands et rivalisent pour sustenter, divertir, informer ou encore syndiquer. La fête reste un temps militant !

Outil syndical, le parc de Baillet accueille en effet de très nombreuses initiatives, comme le traditionnel meeting de rentrée en septembre mais également des réunions, des assemblées ou encore des conférences nationales de branches industrielles.

Lieu politisé duquel les revendications salariales, les dénonciations de la guerre, les valeurs de solidarité, de fraternité et d'émancipation s'expriment avec force, le parc de Baillet a également été la cible de forces réactionnaires, comme ce jour du 17 février 1962 où le mur de la propriété a été fendu par un engin explosif, vraisemblablement installé là par l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS), officine terroriste défendant l'Algérie française. Cet attentat est survenu quelques jours seulement après la manifestation du 8 février 1962 pour la paix en Algérie et contre l'OAS qui s'était soldée par la mort de huit syndicalistes CGT à la station de métro Charonne. Cet exemple témoigne bien du fait que Baillet était plus qu'un lieu de loisirs et de culture, mais également un espace militant. ■



Assemblée des militants à Baillet, 1965 © DR | coll. IHS CGT métaux

LA SOLIDARITÉ EN ACTES

« Le syndicat des métaux apporte toute sa solidarité aux ouvriers des usines Citroën. Au cours de notre visite, nous avons pu voir les légumes, les produits de toutes sortes livrés aujourd'hui même par le syndicat.

Les camarades nous ont montré, avec un orgueil, bien légitime d'ailleurs, les magnifiques poireaux qui hier encore étaient dans les jardins du château de Baillet. Voilà qui prouve bien qu'une bonne organisation des œuvres sociales sert à renforcer les possibilités de lutte des ouvriers. »

Léa Maury, 1938

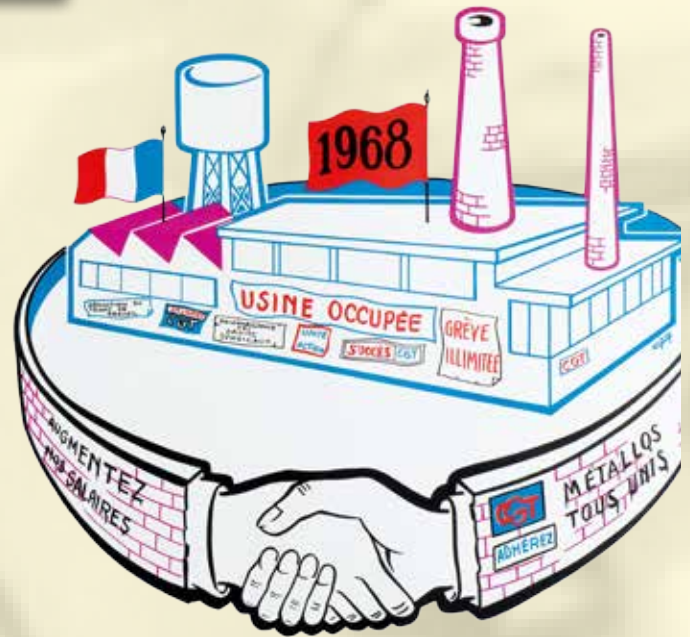


• EN MÉMOIRE(S)

Quelques mois seulement après les grandes grèves de mai-juin 1968, qui imposèrent de substantielles hausses de salaires, la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise et une quatrième semaine de congés payés, le parc de Baillet tire sa révérence, en cessant toute activité à la fin de l'année 1969.

En 1968, une vaste réflexion avait pourtant été engagée sur la possibilité de transformer le parc en véritable centre de loisirs, comprenant une réserve naturelle, un centre culturel, des guinguettes, un club équestre et un centre commercial. Il est finalement abandonné, faute de moyens.

Parmi les facteurs invoqués, celui du recul continu de la fréquentation – notamment parmi les syndiqués de la métallurgie – pèse lourd dans la balance. L'amorce de la désindustrialisation en région parisienne, l'effritement de l'identité collective des métallurgistes, l'évolution des modes de vie du salariat avec, par exemple, l'accession à la propriété individuelle ou encore une certaine concurrence avec les offres de loisirs et de vacances proposées par les comités d'entreprise convainquent les dirigeants syndicaux de céder cette propriété. En 1972, la Caisse nationale de prévoyance des ouvriers du bâtiment et des travaux publics l'acquiert donc en vue de créer une maison de convalescence pour les retraités.



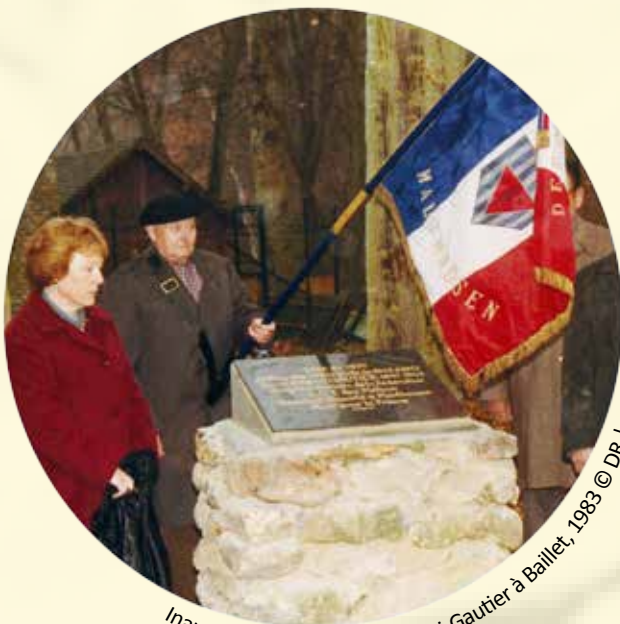
Fragments d'une affiche de l'USTM CGT de la Seine, 1968
© coll. IHS CGT métaux

Le produit de la vente a permis l'achat du 39-41 rue Arnold Netter à Paris (XII^e arr.), où siège le centre de rééducation professionnelle Suzanne Masson, ainsi qu'un local pour l'Union des syndicats CGT des travailleurs de la métallurgie (USTM) des Yvelines et un pour l'USTM des Hauts-de-Seine.

La mémoire du lieu s'étirole, se fragilise. Un violent incendie détruit une partie du château, obligeant à le raser complètement en 1980 et désagréant avec lui la symbolique de revanche sociale, celle de l'appropriation collective d'une demeure bourgeoise par de simples ouvriers, de simples salariés. Pour autant, on n'oublie pas immédiatement la figure d'Henri Gautier. Le 17 novembre 1983, sur proposition de l'Amicale des déportés et familles de Mauthausen, une stèle à sa mémoire est inaugurée dans le parc.

En 2002, la mairie de Baillet se porte acquéreur d'une partie du parc pour en faire un lieu de promenade et c'est à cette occasion que les fouilles archéologiques ont été menées, avec une surprenante découverte à la clé.

Cette histoire du parc de Baillet, avec ses multiples rebondissements, ses connexions avec les grands événements du vingtième siècle doit nous inter-



Inauguration de la plaque Henri-Gautier à Baillet, 1983 © DR / coll. part.

pellier, salariés, syndiqués et militants. Comment ce haut-lieu du syndicalisme métallo, fréquenté par des centaines de milliers de personnes, a-t-il pu s'estomper peu à peu de notre mémoire collective ?

Il apparaît clairement que notre histoire, celle du mouvement ouvrier, des métallurgistes et de leurs organisations, ne peut se satisfaire de la seule mémoire, de la seule transmission orale. Si les souvenirs individuels sont une source précieuse, ils sont fragiles. Par définition, la mémoire est mouvante, elle est sujette à l'oubli, à la réécriture, aux enjolivements comme aux dépréciations. Elle dépend étroitement du parcours de chacun et s'efface jour après jour, génération après génération.

L'histoire n'est pas la mémoire. Elle est le fruit d'un travail scientifique de confrontations des faits et de questionnements. Cette histoire doit être une arme pour les luttes du présent, un éclairage constant, une perspective du long chemin que constitue la lutte des classes. ■



Des fragments du bas-relief installés au musée départemental d'archéologie du Val-d'Oise © F. Gentili

NOTRE MAISON

« Que représente le parc de Baillet et son château ? Une foule de souvenirs heureux... une oasis de bonheur ! Déjà par la beauté du site, mais surtout par la convivialité qui y régnait toujours.

Souvenir de mon enfance où j'accompagnais ma famille aux fêtes organisées par les syndicats. Déjà la fête était dans le voyage, le train du dimanche bondé et qui se vidait à la gare de Montsoult-Maffliers, et ses occupants qui, en une longue colonne, rejoignait le parc en discutant, riant, chantant...

Souvenir de mon adolescence aussi, où après la période noire de l'occupation, on revivait. Avec des copains et des copines, nous avons formé un groupe de Vaillants-Vaillantes dans le XI^e arrondissement et quand nous avons assez d'argent pour faire prendre le train à tout le monde, nous aimions passer un dimanche à Baillet où nous savions nos gamins en sécurité. Nous avons même réussi à organiser une colonie d'un mois, grâce au syndicat des métaux qui nous avait prêté deux marabouts et assurait le plus gros de l'intendance, ce qui nous laissait le temps d'organiser des activités. En dehors de celles-ci, « nos » gosses étaient bien vus, même parfois gâtés par les familles passant là leurs vacances en famille. .../...



NOTRE MAISON (suite)

Puis, plus tard, c'était avec les amis de la nature de la FSGT que nous avons continué tout naturellement à y venir. Grâce toujours au syndicat des métaux, nous avons même organisé un réveillon dans le château.

Les années passent, marié et papa d'un petit garçon, avec des moyens très... moyens, c'est tout naturellement là que nous avons passé des vacances en camping. Ma femme restant sur place avec notre fils et moi les rejoignant quelques soirs par semaine et les week-ends. Jeunes, nous trouvions cela tout naturel, c'était « notre » maison de campagne.

Avec le recul, je me dis que c'était fabuleux cette propriété des travailleurs ouverte à tous, sans risque pour les familles. Cette fraternité qui régnait en permanence. Nous avons eu beaucoup de chance d'avoir connu cela.

Et un merci, qui ne sera jamais assez grand, à tous les camarades dynamiques et lucides qui ont pensé et créé ces réalisations. »

Jean Labesse



Le déjeuner sur l'herbe © DR | coll. IHS CGT métaux



BIBLIOGRAPHIE

Roger Bourderon, *Rol-Tanguy*, Paris, Tallandier, 2004, 768 pages.

Aurélia Dufils, François Gentili et Marie Vacher, « De Moscou à Baillet-en-France : le singulier destin des sculptures du pavillon soviétique de l'Exposition Universelle de 1937 », *Aden. Paul Nizan et les années 30*, n° 10, octobre 2011, pp. 207-233.

Aurélia Dufils, « Le parc de loisirs de Baillet : une conquête sociale des métallurgistes. 1937-1972 », in S. Boussion, M. Gardet (dir.), *Les châteaux du social*, Paris, Beauchesne-PUV, 2010, pp. 137-141.

Aurélia Dufils, *Le parc de Baillet : espace de liberté, espace contrôlé ? Nouvelles sources et collecte des pistes de recherche*, Université Paris VIII, 2009, 125 pages.

Aurélia Dufils, *Le parc Henri-Gautier (1937-1972) : un outil de luttes et de culture populaire*, Université Paris VIII, 2005, 156 pages.

François Gentili, « Les sculptures du pavillon de l'URSS à l'Exposition de 1937 : de l'archéologie soviétique à l'artefact patrimonial », in T. Ter Minassian (dir.), *Patrimoine et architecture dans les états post-soviétiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp. 163-193.

François Gentili, *Baillet-en-France : glacière du Parc du Château. Statues soviétiques de l'exposition de 1937. Rapport final d'opération*, Paris, Inrap, 2010.

François Gentili, *Baillet-en-France, le parc du château rapport de diagnostic archéologique du 15 avril au 5 mai 2004*, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France - Institut national de recherches archéologiques préventives, 2004, 63 pages.

Roger Linet, *1933-1943, la traversée de la tourmente*, Paris, Messidor | Éditions sociales, 1990, 383 pages.

Roger Luttenauer, *Les réalisations sociales de l'Union syndicale des travailleurs de la métallurgie CGT de la région parisienne de 1936 à 1976*, Université Paris VIII, 1985, 36 pages.

SUPPORTS AUDIOVISUELS

Paris 1937 : l'exposition internationale des arts et des techniques, production Films Populaires, noir et blanc, 35 mm, 21 min, 1937.

En ligne : http://parcours.cinearchives.org/Les-films-PARIS-1937_-L-EXPOSITION-INTERNATIONALE-DES-ARTS-ET-DES-TECHNIQUES-565-22-0-2.html?ref=.

Jacques Lemare, *Les Métallos*, production Ciné Liberté, noir et blanc, 35 mm, 38 min, 1938.

En ligne : http://parcours.cinearchives.org/Les-films-METALLOS-_LES_-565-54-0-2.html?ref=.

DIRECTION DU PARC DES LOISIRS ET DE CULTURE DE BAILLET

Marcel Mugnier (1937-1940)

R. Desguez (1944)

André Charrière (1^{er} juillet 1946-30 novembre 1947)

René Le Prévost (1^{er} juillet 1948-28 février 1952)

Lucien François (1^{er} mars 1952-31 mai 1954)

André Duvillier (septembre 1955-février 1958)

Henri Malterre (1^{er} mars 1958-31 mai 1964)

Jacqueline Cattin (juin 1965-décembre 1969)

Raymond Piffard (1^{er} janvier 1969-décembre 1971)

Robert Cray (1969-11 février 1972)



AU SERVICE DE L'HISTOIRE ET DE LA MÉMOIRE DES MÉTALLOS

L'actualité ne cesse de démontrer que l'histoire constitue un enjeu politique important. L'effacement des luttes sociales et des travailleurs des programmes scolaires, la récupération politique de grandes figures du mouvement ouvrier, le dénigrement systématique des organisations syndicales et démocratiques sont autant d'exemples qui ont persuadé la Fédération CGT des travailleurs de la métallurgie de s'engager plus fortement sur ces questions.

C'est pourquoi elle a fondé, en juin 2001, une association, l'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie.

Sa raison d'être est simple : faire connaître et approfondir l'histoire des métallurgistes et de leurs organisations, dans notre pays comme plus largement dans le monde. Pour y parvenir, l'Institut s'est fixé trois missions :

- Collecter, trier et inventorier les documents de toute nature se rattachant à l'histoire du travail et du syndicalisme dans les industries de la métallurgie, de ses origines à nos jours.
- Valoriser cette histoire, par la parution de brochures ou d'ouvrages, la confection d'expositions et l'organisation d'initiatives.
- Contribuer à l'information et à la formation des militants syndicaux, des travailleurs et de toute personne intéressés à l'histoire sociale.

Le fonctionnement de l'Institut est assuré par un bureau, par un conseil d'administration se réunissant trois fois par an et par un conseil scientifique chargé de se prononcer sur la pertinence du travail de recherches mené par l'Institut.

L'Institut conserve les archives de la Fédération, de certains syndicats d'entreprise et de certains militants. Ces fonds, particulièrement riches en documentation papier, affiches, photographies et enregistrements sonores et audiovisuels, représentent plus d'un kilomètre linéaire et couvrent une période allant de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle.

L'Institut publie chaque trimestre *Les Cahiers d'histoire de la métallurgie*. Ceux-ci rendent compte de notre activité et proposent des éclairages historiques sur l'actualité ainsi que des articles inédits sur l'histoire des métallurgistes. Des brochures thématiques viennent en complément.

Membre du réseau national des Instituts CGT d'histoire sociale, il participe aux différentes initiatives organisées. L'Institut accueille enfin trois associations professionnelles qui travaillent sur l'histoire sociale d'une entreprise : l'AHSS Citroën, l'AHS Dassault et l'AHS Snecma. ■



Roger Linet et Henri Rol-Tanguy,
présidents d'honneur de l'IHS depuis sa création



Militants - Adhérents

— entre —

VOUS

— et —

NOUS

un lien

indissociable



partenariat@macif.fr



Essentiel pour moi

MACIF : MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 2 et 4 rue de Pied de Fond 79000 Niort. Inscrite au registre des démarcheurs bancaires et financiers sous le n°2103371860HQ. Intermédiaire en opérations de banque pour le compte exclusif de Socram Banque.